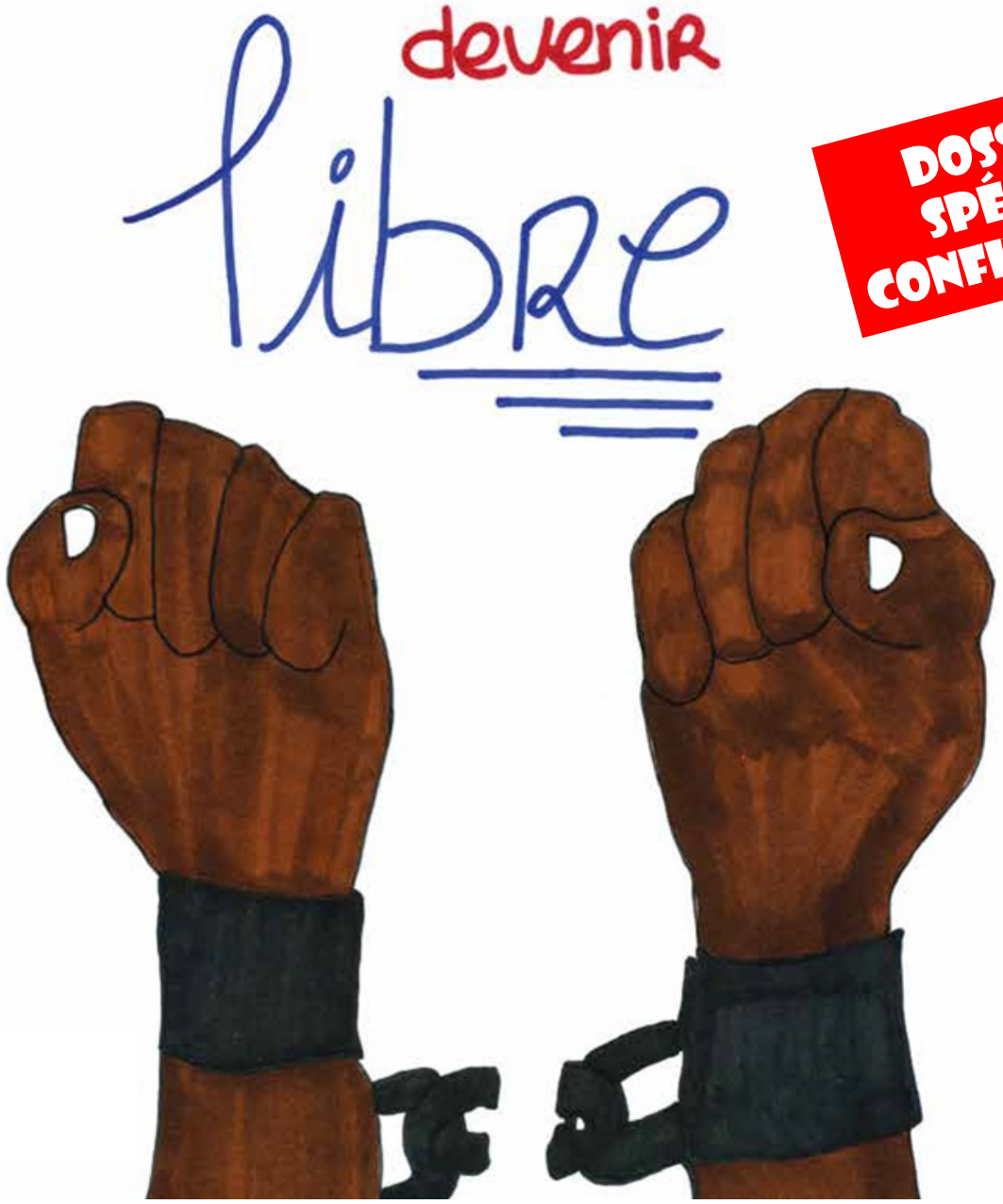
PPL ACTUS

"C'EST LA MARGE QUI TIENT LA PAGE",JEAN-LUC GODARD NUMÉRO 8 - AVRIL 2020



DOSSIER SPÉCIAL CONFINEMENT

Dessin : Kassandra (Seconde métiers de la relation client 1)

DEUX AUTEURS DE BD AU LYCÉE POUR GUIDER LES ÉLÈVES À RÉALISER LEURS PLANCHES. Page 9.

VIOLENCES POLICIÈRES : INTERVIEW DU COLLECTIF DÉSARMONS-LES. Page 20.

GILET JAUNE ET LYCÉEN. Page 21.

PPL ACTUS À LA UNE DU CAHIER ÉDUCATION DE LA CROIX. Page 22.

Dossier spécial confinement : page 3 à 8

Articles d'Emilie, M_E, Samba, Lynda, Emmanuel, Temeni, Fatima, Yasmine, Joris, Elvire, Maxime, Fanta et Adam.
Dessins d'Emilie, Rania, Rayan / Photos d'Amry et Fode.

Bande dessinée : page 9 à 16

Texte de présentation du projet roman graphique par Laura Friquet.
Planches de BD par Edwyn, Kassandra et Oumou, Lucas et Malamine, Marina, Alexia et Oumou.

Photographie : page 17

Par Samuel Saada.

Bal de promo : page 18

Par Abdoul Aziz.

La vie post-bac : page 19

Par Sarah Mokaddem et Mohamed.

Luttes sociales : page 20

Interview du collectif Désarmons-les par Gaétan.
Lycéen et gilet jaune par Gaétan.

Médias : page 22

Reprise de l'article de La Croix de Denis Peiron.
Blog lycéen pplactus.com par Guillaume Bordet.

Lexique de la street : page 24

Par Alexis, Stéphane et Jakub.
Lexique créole par André.

JOURNAL LYCEEN DU LYCEE DES METIERS PAUL PAINLEVE
5 rue de la Montagne, 92 400 Courbevoie. Tel : 01 46 91 96 80
Directeur de publication : Guillaume Bordet (guillaume.bordet@ac-versailles.fr)
Directeurs de rédaction : Laura Friquet (cdipaulpainleve@gmail.com) et Guillaume Bordet
Rédaction et dessins : **les élèves des classes de 2nde alternance commerce, 2MRC1, 2MRC3, 2GA, 1ère commerce, 1ère GA, TGA, terminale alternance commerce, mention complémentaire accueil-réception et trois anciens élèves.**
Ont collaboré à ce numéro : les enseignants Mmes Bouchaouir, Moreira, Settouti, Stroppolo, M. Poé et le gestionnaire M. Dieulot
Maquette et secrétariat de redaction : Laura Friquet et Guillaume Bordet
Photos : libres de droits sauf les photos des élèves et celles de Samuel Saada ©
Impression : photocopieuse du lycée. 50 exemplaires couleur après le confinement
Site du lycée : www.lyc-painleve-courbevoie.ac-versailles.fr rubrique PPL Actus
Blog lycéen PPL Actus : pplactus.com (cliquez sur les liens colorés)

ÉDITO

Période inédite dans l'histoire, le confinement fait évidemment l'objet d'un dossier spécial dans ce nouveau numéro. Après les premiers jours heureux et insouciants sans école, très vite nos élèves ont compris que ce "cauchemar éveillé", selon l'expression d'Emilie, chamboulait leur quotidien (p. 4) au point de brouiller les repères temporels habituels (p. 6), d'imposer aux parents de devenir professeurs de toutes les matières (p. 5) ou de se sentir esseulés à la veille du bac (p. 6). Ce grand enfermement général qui nous prive de liberté (p. 7) révèle des inégalités scolaires déjà abyssales (p. 19) que le recours obligé aux outils numériques amplifie : plus de la moitié des élèves de certaines classes ne disposent pas d'ordinateur à la maison tandis que les quelques tablettes distribuées s'avèrent comme prévu totalement inutiles (p. 5). Si certains se plaignent d'avoir trop de devoirs (p. 5), d'autres trouvent les cours intéressants, saluent l'engagement des enseignants et regrettent même ce qu'ils détestaient : l'école (p.6) ! En somme, chamboulement des valeurs, arrêt du rythme frénétique et retour de la solidarité pour Fanta, Maxime et Adam (p. 8).

Cette solidarité a cependant toujours été là chez nos élèves comme le rappelle Abdoul (p. 18) et notamment chez Gaétan, lycéen au cœur des gilets jaunes (p. 21) qui soutient les victimes des violences policières, violences inacceptables dans un Etat de droit (p. 20), mais incomparables à la violence de la traite négrière (p. 9).

Guillaume Bordet

DOSSIER SPÉCIAL CONFINEMENT

"UN CAUCHEMAR ÉVEILLÉ"

"J'ai appelé cette œuvre "Un cauchemar éveillé". J'ai eu cette idée par rapport à mon ressenti. J'ai utlisé une feuille canson A3 pour une meilleure base. J'ai dessiné à l'aide d'un crayon à papier, de crayons de couleur et d'un feutre pour certains détails.
Ce dessin représente mon quotidien au cours de cette période. La jeune fille vit dans un monde de virus, de bactéries et d'obligation sanitaire. Mais pour oublier ça et ne pas subir ce confinement, elle s'occupe l'esprit en faisant certaines activités représentées par ce nuage de pensée."

Dessin et texte d'Émilie
(Seconde alternance commerce)

#Merciàtoi #linfimière #lesoignant #lacaissière #lapharmacienne #lagentdentretien #laprof #lefacteur #lelivreur #léboueur #leconducteur #lemédecin #leblanchisseur #lecheminot #louvrier #louvrière #lapsychologue #léducatrice #lurgentiste #lanesthésiste #labénévole #Merciàtoi #ômonfrère #Merciàtoi #ômasoeur#Merciàtoi #quiaducoeur #Mercià #lhôpitalpublic #àlasécu #auxtravailleurs #auxtravailleuses #auxparents #auxtuteurs #auxélèves #auxapprentis #auxstagiaires #tousaubalcon #toussauxfenêtres

INCONSCIENTS DU DANGER NOUS N'ÉTIONS PAS PRÉPARÉS À UN TEL CHAMBOULEMENT QUOTIDIEN

Dessin : Tiffany (Seconde alternance commerce)

En confinement depuis le 16 mars, aujourd'hui c'est mon 17ème jour de confinement, je suis totalement déréglée. Au lieu de dormir la nuit, je dors la journée et j'ai perdu l'appétit, je ne mange qu'une fois par jour maximum, ce qui fait que je dois avoir perdu au moins 3kg alors que mon objectif est d'en prendre. Le fait de rester enfermée chez moi à travailler me met légèrement en dépression, mais au moins je dors à volonté.

Les sorties à tout va me manquent, les soirées aussi, mes amis et même le lycée. Cette nuit je n'arrivais pas à dormir car j'avais appris une mauvaise nouvelle. Donc à 9h30, j'ai décidé d'aller courir un peu pour me dégourdir les jambes et penser à autre chose. Cela faisait une semaine que je n'étais pas sortie, ça m'a fait énormément de bien. Je me suis endormie à 11h du coup. J'espère juste que le confinement se terminera très vite, j'ai l'impression qu'on m'empêche de vivre.

Nous n'étions pas conscients du danger que pouvait procurer ce virus et nous n'étions pas préparer à un tel chamboulement quotidien. Le plus dur pour tout le monde, je pense, est le fait de rester confiner chez soi et de ne plus sortir comme bon nous semble.

Réactions disproportionnées et gestes égoïstes

Pour moi, la plupart des gens ont une réaction disproportionnée du fait de la perte de leur de zone de confort et du changement de leurs habitudes quotidiennes. Ils paniquent et ça n'arrange pas la situation qui est déjà dure à gérer. Cela transmet inutilement de la peur et du stress. Trop de gens angoissent à l'idée de ne pas pouvoir s'en sortir ou de manquer de provisions, ce qui cause des problème au quotidien. D'où des altercations violentes dans les magasins de première nécessité, des réserves de nourriture égoïstes par peur des ruptures des stocks dans certains magasins, un geste individualiste qui va à l'encontre des personnes qui n'ont pas les moyens de faire de grosses provisions ou qui n'ont malheureusement pas le temps de faire les courses.

Concernant les cours à distance, j'aime l'idée d'associer le monde professionnel avec le personnel car travailler de chez moi me semble plus facile et agréable.

Malgré la situation, le confinement à des points positifs : moins de pollution due aux véhicules, se reposer et passer des moments conviviaux pour les personnes qui sont en famille.

Si le confinement se termine ? Pensez-vous que je sortirais ? Certainement pas ! J'attendrai quelques jours pour être bien sûre que la pandémie ait réellement disparu et ensuite je sortirai pour profiter du soleil qu'il y a en cette belle période...

M_E (Terminale Gestion administration)

AU DÉBUT, JE VOYAIS LE CONFINEMENT COMME DES VACANCES

Le confinement, c'est un peu casse-tête et ça m'énerve de rester toute la journée enfermé chez moi. Je vis plutôt mal les cours à distance car je n'arrive pas à me motiver pour les faire et j'ai du mal car je ne comprends pas certaines choses. Au début, je voyais le confinement comme des vacances, je me suis dit que je n'allais faire que jouer à la Play, faire des grasses matinées, faire des marathons télé mais c'est fatiguant. A la fin du confinement je vais sortir dehors avec mes amis, aller manger une pizza à midi et un grec le soir, aller voir ma famille, m'acheter des habits et des jeux.

Samba (Seconde Métiers de la relation client 3)

ON DEMANDE À NOS PARENTS D'ÊTRE PROFESSEURS DE TOUTES LES MATIÈRES !

"Nous sommes en guerre contre un ennemi invisible et insaisissable" a déclaré Emmanuel Macron. J'ai été choqué d'entendre que notre président de la République nous appelait à la mobilisation générale "afin de ralentir la propagation du Coronavirus". Allons-nous vivre ou mourir ? Vais-je perdre des proches ? Tant de questions à cause de cette pandémie...

Ma famille et moi, nous restons à la maison et nous respectons les gestes barrières. Pour ma part aucune sortie depuis l'arrêt des cours. Je ne vis pas très bien les cours à distance car j'ai besoin que nos professeurs expliquent. Du jour au lendemain, on demande à nos parents d'être professeurs de toutes les matières, ce n'est pas évident ! Ce qui me manque dans ce confinement, c'est de pouvoir sortir, voir ma famille et mes amis. Et ce que j'apprécie c'est de pouvoir dormir. Ce qui est le plus difficile, c'est le confinement avec nos parents...

Kiyane (Seconde Métiers de la relation client 3)

TROP DE DEVOIRS, ÇA ME SOÛLE !

Face à cette situation je reste calme. J'ai une organisation basique, normal quoi. Les cours à distance c'est un peu chiant car on a trop de devoirs et du coup ça me soûle !

Qu'est-ce qui me manque ? C'est l'école, de revoir mes potes, tout ça tout ça. Ce que j'apprécie dans le confinement c'est qu'au moins on est en famille. J'ai du mal à vivre quand je ne peux pas sortir pour aller voir mes potes ou aller à la bibliothèque ou aller jouer au foot par exemple. Aucun entrainement. Aucun match officiel.

Quand le confinement sera levé, je pourrai enfin sortir normalement, me redonner à fond dans le foot et à l'école. Je serai content quand les championnats de foot et de NBA vont reprendre.

Emmanuel (Seconde gestion administration)

NOTRE TABLETTE DONNÉE PAR LA RÉGION NE SERT À RIEN !

Je ne pensais pas que ce virus allait prendre une telle ampleur en Europe surtout en France tout comme en Italie et en Espagne qui ont dépassé le nombre de morts de la Chine. Cependant je ne suis pas affolée à part que je ne veux pas que mes grands-parents sortent. Du coup je leur fais les courses tout en portant des gants et un masque.

Joggeurs irresponsables et amende de 135 euros trop faible !

Les cours à distance, je trouve ça complétement mal fait car nous avons eu une tablette qui ne marche pas du tout pour faire les cours. Quand on pose une question à nos professeurs part rapport à un devoir nous n'avons pas les réponses directement et la tonne de devoirs est éparpillée : un peu sur WhatsApp, un peu sur Pronote et une autre partie par mail. Du coup je me perds.

Dès que le confinement sera enfin levé, je vais aller grossir au Mcdo, aller au cinéma et aller faire du shopping ! Je trouve enfin totalement irrésponsables les joggeurs. Le jogging devrait être interdit car sans se moquer du gouvernement et du peuple, on peut faire du sport chez soi et pour moi l'amende devrait être supérieure à 135€.

Lynda (Terminale Gestion administration)

Dessin : Rania, 1ère COM

Dessin : Rayan, Première commerce

JE NE PENSAIS JAMAIS DIRE ÇA UN JOUR, MAIS OUI L'ÉCOLE ME MANQUE !

Mon premier jour de confinement avait comme un air de vacances, sans vraiment prendre au sérieux ce qu'il se passait.

Réveil à 15h, petit déjeuner, télévision et téléphone, une vraie vie d'artiste...

Les jours passent puis les discours de notre président, les nouveaux cas et encore des morts...

Je n'aurais jamais cru que ce confinement affecterait mon humeur, j'ai perdu ma liberté, j'ai perdu ne dirais-je pas ma joie de vivre mais presque car cette situation nous affecte tous et personne ne voit réellement les dégâts, du moins personne ne veut vraiment se les avouer. Que ce soient les dégâts physiques ou psychologiques de chacun d'entre nous.

Quelle chance d'avoir de magnifiques professeurs !

Je ne pensais jamais dire ça un jour, mais oui l'école me manque, mes camarades et même nos professeurs qui malgré tout ça nous aident et nous soutiennent pour le Bac. Ils nous font nos cours à distance, nous aident, nous appellent et nous apportent de la motivation : quelle chance d'avoir de magnifiques professeurs !

Je pourrais dire que je vis assez mal ce confinement pour tout un tas de raisons mais du moment que mon entourage (familial, scolaire, amical...) se porte bien, pour moi tout roule.

Mais dès que possible je cours chez MacDonald...

Fatima (Terminale alternance commerce)

SE DÉBROUILLER SEULE AVEC BEAUCOUP TROP DE DEVOIRS !

Moi qui suis lycéenne, je trouve que le confinement nous donne plus de travail qu'autre chose. Plus de devoirs et se débrouiller seul ! Sans forcément s'en rendre compte, les professeurs enchaînent les devoirs chacun leur tour, ce qui nous en fait beaucoup trop du coup ! Depuis une semaine, je n'ai pas un moment de répit. En plus, je passe le bac cette année...

Temeni (Terminale Gestion administration)

VRAIMENT DÉCALÉE SUR LES HORAIRES MAIS LES COURS SONT INTÉRESSANTS

J'ai été un peu surprise quand le président a annoncé qu'on devait arrêter d'aller à l'école, au travail, etc... J'ai dû arrêter mon stage. J'étais un peu déçue car j'aimais bien mon stage, quelques jours après le président a annoncé le confinement.

Personnellement ça ne me dérange pas du tout d'être en confinement. Ce qui me dérange c'est que j'aime bien être toute seule parfois alors que là je suis avec mon frère, mes sœurs et mes parents, donc c'est un peu plus compliqué.

Cependant, globalement mon confinement se passe bien car je suis assez bien organisée. Le matin, je fais mes devoirs dès que j'en ai. Je les fais car après je risque d'oublier et comme ça je suis tranquille : je peux faire autre chose, je m'occupe bien, je fais beaucoup de nouvelles recettes de cuisine qui me prennent du temps, je fais un peu de ménage pour m'occuper, ou je suis sur ma tablette à regarder des vidéos ou des mangas et je lis aussi les mangas.

Le travail qu'on nous donne, je trouve ça bien. Je le fais avec soin, j'aime bien, je trouve ça intéressant. Le point négatif c'est que je suis vraiment décalée car je m'endors vraiment tard, je me réveille tôt et la journée je fais des siestes car je ne dors pas assez.

En conclusion, je ne vis pas du tout mal le confinement et quand ce sera fini je vais reprendre ma vie normale, mais je ne vais pas me précipiter dehors.

Yasmine (Seconde Gestion adminsitration)

RESTER ENFERMÉ C'EST COMME UNE ATTEINTE À MA LIBERTÉ !

Depuis plusieurs semaines maintenant, je dois faire face comme tout le monde à une situation que jamais je n'aurai pensé vivre un jour. Prise de conscience de la gravité de cette épidémie grâce aux informations et de la peur qui gagne. Les rues sont désertes, tout est fermé, obligé de rester enfermé et pour moi c'est glauque, c'est comme une atteinte à ma liberté ! Obligé de prouver tous mes déplacements même quand je sors mon chien ! Je réfléchis et je me dis : c'est pour la bonne cause. Mais il faut que ça s'arrête !

Bien sûr ce n'est pas les vacances, il n'en est pas question et je dois quotidiennement faire mes cours et mes devoirs à distance. Pas toujours facile avec certains professeurs et une connexion sur mon ordi pas toujours au top ! Finalement les profs en virtuel, ce n'est pas le mieux pour nous. En même temps ça m'apprend à être plus autonome, même si pour ma part j'ai cette chance d'avoir ma mère qui m'explique du mieux qu'elle peut ce que je ne comprends pas.

Pas facile avec certains professeurs

Les potes me manquent, les retrouvailles, certains midis au fast food, nos rigolades aussi ! J'ai hâte de retrouver ma vie d'avant, mes habitudes, mes sorties, sports et loisirs même si je suis très jeux vidéo. Retrouver tout simplement ma vie normale d'adolescent !

Joris (Première Gestion administration)

Photo : Amry, Première commerce

#RESTEZCHEZVOUS

J'ai été d'abord surprise à l'annonce du confinement puis en voyant le nombre de morts chaque jour dans différents pays, j'ai compris. C'est une bonne chose mais il faudrait encore qu'il soit respecté. Étant de nature casanière, le début du confinement m'a fait ni chaud ni froid. Mais les trois semaines commencent à se faire sentir et l'ennui est là, je suis une personne à risque donc je reste vraiment chez moi, aucune sortie comme devraient le faire tous les Français d'ailleurs. Tout le monde veut reprendre son train de vie quotidien, mais personne ne reste chez soi ou se protège avec des gants ou un masque même si c'est très dur d'en trouver. Après ce confinement, je compte reprendre mes activités, travailler... mais fin du confinement ne veut pas dire fin du virus !!! Mais la vie continuera son cours. Ce sont les aléas de la vie.

Une grosse pensée aux aides-soignants, infirmiers et les autres qui nous aident à combattre ce virus.

#RESTEZCHEZVOUS

Elvire (Terminale alternance commerce)

TOUS LES SOIRS À MA FENÊTRE POUR APPLAUDIR LES SOIGNANTS : CELA M'ÉMEUT À CHAQUE FOIS

Depuis le début du confinement, je me lève tard, mais cela n'est pas des vacances pour moi. Puisqu'au départ, c'était difficile de pouvoir travailler à distance car il n'y avait pas de connexion internet. Heureusement, ça s'est amélioré par la suite. Certains profs ont créé des groupes WhatsApp pour communiquer avec ma classe et pour donner des informations concernant les devoirs qu'on doit réaliser afin de les envoyer à des adresses mail.

Mis à part le travail, j'essaie de m'occuper et de m'extérioriser de ce qui se passe. J'ai beaucoup de chance d'avoir un jardin pour prendre l'air. Parfois je marche, je cours ou je joue avec un ballon de foot dans mon jardin pour me dépenser. Quand je suis chez moi, je lis des BD ou je regarde des films pour passer le temps.

Et tous les soirs à 20h, je suis à ma fenêtre pour applaudir les soignants qui sont en première ligne, qui font du travail extraordinaire pour sauver des vies. Cela m'émeut à chaque fois. Ce qui est le plus difficile pour moi, c'est que je ne peux pas voir ma famille et des potes bien que nous communiquions régulièrement pour nous donner des nouvelles.

Maxime (Terminale Gestion administration)

DANS CE CONFINEMENT RIEN NE ME DÉPLAÎT !

Depuis le début du confinement, je trouve que cela a été positif car j'ai pu réaliser des choses que je n'aurais pas faites. J'ai eu le temps de finir des choses que je pensais ne jamais finir comme mes devoirs, réviser et m'avancer sur mes cours, me reposer car avec le travail, sachant que j'étais toujours en heures supplémentaires, je n'arrivais pas à suivre les cours et je me retrouvais toujours fatiguée, stressée ou bien en manque de confiance en moi. Je me disais que si je ne rattrapais mes cours, je ne pourrais jamais avoir mon baccalauréat.

> **Fini les heures supplémentaires et la fatigue, je peux travailler enfin mes cours sereinement !**

Même avec le confinement, nous disposons de cours à distance, ce qui pour moi est très bénéfique. Les profs pensent à nous faire cours quand même, même si pour eux je pense que c'est très difficile d'enseigner à distance. Pour moi dans ce confinement rien ne me déplaît car même avant le confinement, mon quotidien se résumait à aller en cours et au travail seulement ! Même si c'est vrai qu'il m'arrivait de sortir pour ma vie personnelle. Mais depuis ce confinement, je suis très contente même si certaines personnes vivent très mal le fait d'être enfermées. Pour moi c'est vraiment une chance, je me repose tout en travaillant sur mes cours, en m'entraînant et révisant. J'ai même pu réaliser un planning de révision, des bacs blancs... Je suis même heureuse de ce confinement.

Fanta (terminale alternance commerce)

Photo : Fode, Première commerce

DANS CETTE ÉPREUVE LA SOLIDARITÉ EST REVENUE

Une fois le confinement levé nous reprendrons tous notre vie quotidienne. Mais il y aura un après le confinement. Suite à cette grande épreuve que le monde entier a subie il y restera une chose positive : la solidarité est revenue. Je le vois autour de moi, les liens familiaux se sont renforcés et pour moi c'est une chose qui prouve que l'être humain face à une épreuve peut oublier ses mauvaises pensées et aider l'autre. Mon souhait est que la vie normale reprenne. Que nous reprenions nos habitudes et que tous ces gens hospitalisés guérissent et j'espère que le peuple français continuera à avoir une telle reconnaissance auprès du corps médical après le confinement comme nous pouvons le voir chaque soir. Il ne faut pas que nous oublions cette épreuve car elle aura été une leçon et un défi.

Adam (Terminale gestion administration)

PRIX DU ROMAN GRAPHIQUE DES LYCÉENS DE LA VILLE DE COURBEVOIE

DEUX AUTEURS RECONNUS DE BD POUR AIDER LES ÉLÈVES À RÉALISER DES PLANCHES SUR LE THÈME DE L'ESCLAVAGE

Pour la troisième année consécutive, le lycée Paul Painlevé participe au Prix du Roman Graphique des lycéens de la ville de Courbevoie, initié par le lycée Lucie Aubrac et auquel s'est aussi joint le lycée Paul Lapie. L'objectif du projet est double : lire les 4 livres d'une sélection de romans graphiques (effectuée par la librairie "Mots en ligne", la bibliothèque, les auteurs-parrains du Prix du Roman, Lisa Lugrin et Clément Xavier, et les professeurs des trois lycées participants) et réaliser des planches sur le thème retenu, à savoir "l'esclavage : devenir libre !"

Au lycée Paul Painlevé, ce sont les élèves de la classe de seconde Métiers de la relation client 1 qui se sont lancés dans cette grande aventure. Après une visite de la bibliothèque en décembre durant laquelle la sélection des romans graphiques leur a été présentée par Monsieur Hanol, responsable des bibliothèques de Courbevoie, ils ont entamé une réflexion afin de concevoir leur propre histoire. En effet, l'ensemble des classes participantes réalisera une publication commune autour du thème retenu.

EN MODE ARTISTE, LES ÉLÈVES DE MRC1 PLANCHENT SUR LEUR TRAVAIL !

Très vite, les élèves de seconde MRC1 ont laissé éclater leur talent, talent qu'ils ont pu développer un peu plus grâce à la rencontre avec Lisa Lugrin et Clément Xavier, auteurs-illustrateurs* de romans graphiques.

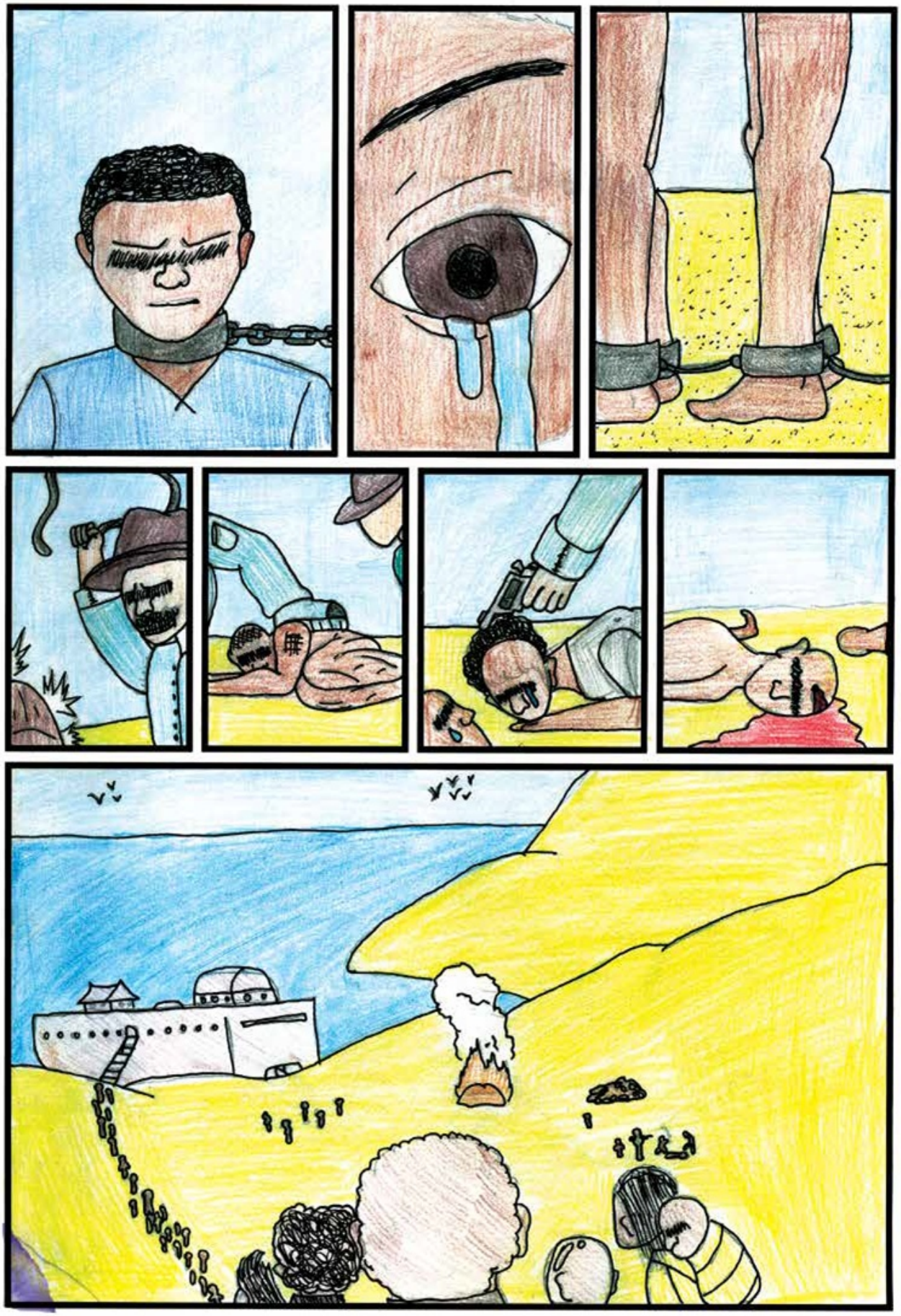
L'ensemble des classes participantes réalisera une publication commune autour du thème retenu

Après avoir présenté leur métier et expliqué quelques techniques artistiques, Lisa et Clément ont conseillé et guidé les élèves durant deux ateliers de création, un pur moment de bonheur ! Ces rencontres ont permis de perfectionner et de terminer les œuvres des élèves qui peuvent être très fiers du résultat !

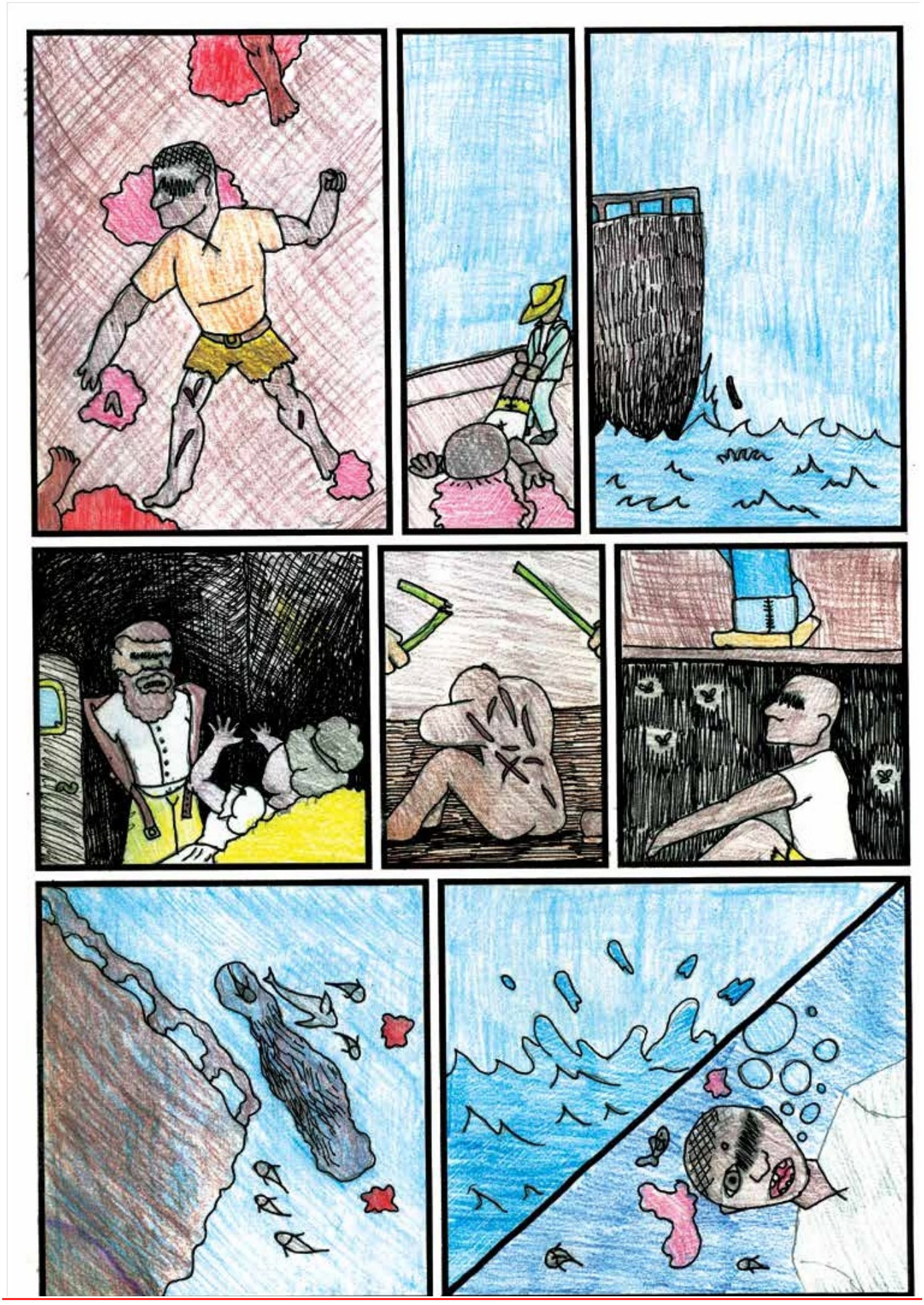
Laura Friquet, professeure documentaliste

*En 2015, Lisa Lugrin et Clément Xavier ont reçu le prix Révélation au festival d'Angolême pour Yékini, le roi des arènes, FLBLB, 2014.

Un extrait de planches aux 7 pages suivantes



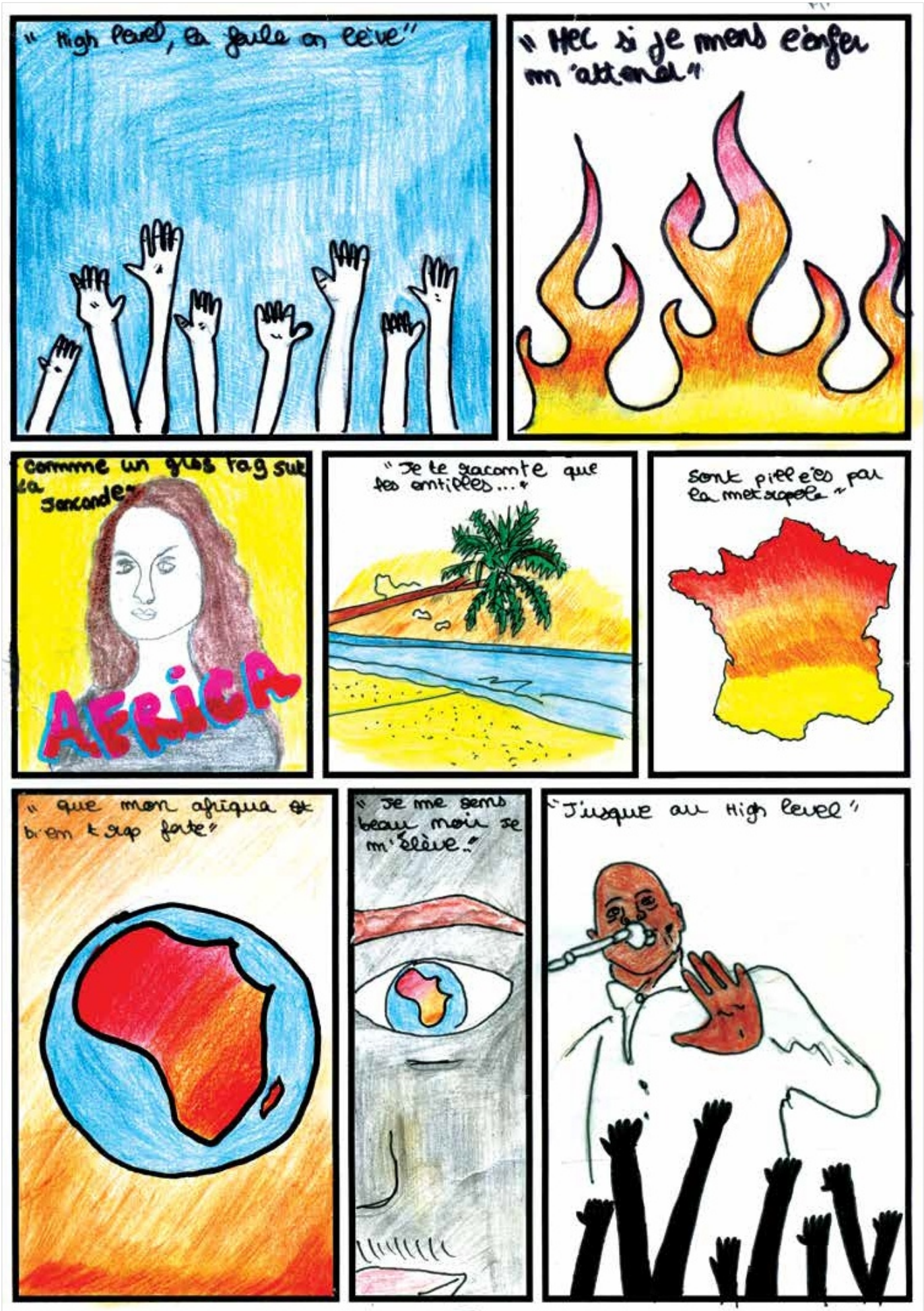
"La vie des esclaves sur le navire", partie 1 - dessin d'Edwyn (Seconde MRC1)



"La vie des esclaves sur le navire", partie 2 - dessin d'Edwyn (Seconde MRC1)

"The banana boat song", Kassandra et Oumou (Seconde MRC1)

"Les worksongs", Luca et Malamine (Seconde MRC1)



"Musique nègre de Kerry James", Marina (Seconde MRC1)

"Et ce pays cria, **Aimé Césaire", Alexia (Seconde MRC1)**

"L'affranchissement", Oumou (Seconde MRC1)

SAMUEL SAADA, UN REGARD HUMANISTE, SENSIBLE ET SANS CONCESSION SUR ISRAËL

Ancien élève de bac pro, Samuel Saada, après avoir fait de nombreux métiers, est venu en autodidacte à la photographe. Revenu d'Israël l'an passé, il était invité jeudi 12 mars pour exposer devant la classe de la terminale Gestion administration, à travers ses photographies, son regard singulier sur cette société profondément inégalitaire marquée par son rapport conflictuel avec les Palestiniens. Une rencontre loin des clichés et riche en échanges !

"Jeunes Palestiniens Israéliens dans le quartier arabe de Jaffa, devenu district de la ville de Tel Aviv. La photographie symbolise à travers le vol de l'oiseau la liberté. Compte tenu de la difficulté pour cette communauté d'exister au sein d'un pays à majorité juive, et bien que citoyens Israéliens depuis 1948, les Palestiniens Israéliens qui représentent 10% des habitants d'Israël sont souvent considérés comme des habitants de seconde zone, du fait de leur origine palestinienne et leur attachement à cette identité."

"Il est important d'apporter une vision différente à des gens qui se côtoient et se regardent de moins en moins, aussi bien en Israël qu'en France" (Samuel Saada, Jewpop.com)

"Groupe de Haredims (craignant Dieu) dans la ville ultra orthodoxe de Bnei Brak dans la banlieue est de Tel aviv pendant le shabbat. Ville complètement impénétrable du vendredi soir au samedi jusqu'au coucher du soleil qui marquera la reprise de la semaine (shavoua). La ville est habitée par des religieux respectant strictement les lois juives. Ici, la vie est rythmée par les rites et fêtes dictées par la Thora. Il est normalement interdit de photographier pendant le shabbat."

Textes et photographies : Samuel Saada. Son site : samuelsaada.com

"C'EST UN SOIR DONT NOUS NOUS SOUVIENDRONS LONGTEMPS"

Le 29 novembre 2019, pour la première fois, notre lycée organisait une cérémonie de remise de diplôme aux nouveaux bacheliers. Nous publions le texte du discours très émouvant de votre ancien camarade Aboul Aziz (ex-TCOM 2ans).

Mme la proviseure, Chers membres du corps enseignant et du personnel, chers Parents,
Chers membres des familles et amis,
Chers camarades de promotion,
Mesdames et Messieurs,

Bonsoir !

Je suis très ému et honoré d'avoir été invité à prendre la parole à l'occasion de la remise de diplôme de notre promotion. Sont présentes aujourd'hui des personnes avec qui j'ai parcouru un chemin commun, auprès de qui j'ai acquis des connaissances, que j'ai aimées et que je respecte profondément : il est donc difficile de ne pas se sentir digne de la tâche. Nous avons intégré cette formation, dont nous sortons diplômés aujourd'hui, au mérite. Nous avons tous travaillé extrêmement dur pour en arriver là. Et pourtant, je suis certain de parler au nom de tous en disant que nous nous estimons tous chanceux d'avoir saisi l'opportunité que des dizaines d'autres ont tant convoitée.

En effet, ce soir n'est pas un soir comme les autres. C'est un soir dont nous nous souviendrons longtemps et auquel nous repenserons certainement avec nostalgie. Il marque en effet la fin d'une période de notre vie que nous avons eu la chance de partager, mais également le début d'un nouveau parcours qui j'espère sera passionnant.

Ces années passées au lycée furent denses, non seulement en apprentissage, mais aussi bien sûr en émotions fortes, en rencontres. Et, dans cette ambiance de stress et de compétition, de travail et d'efforts, au lieu de jouer la carte du chacun pour soi, nous nous sommes serrés les coudes, nous sommes restés solidaires. Je tiens à nous féliciter.

Nous pouvons être fiers de ce diplôme, et de notre formation qui nous donne des atouts importants pour la suite de nos études et pour notre vie professionnelle.

> **" Ces années passées au lycée furent denses, non seulement en apprentissage, mais aussi bien sûr en émotions fortes, en rencontres. Et, dans cette ambiance de stress et de compétition, de travail et d'efforts, au lieu de jouer la carte du chacun pour soi, nous nous sommes serrés les coudes, nous sommes restés solidaires."**

Je tiens à remercier tout d'abord Madame la proviseure qui m'a permis de passer le bac même si au départ j'étais sensé être en première, ainsi que toutes les personnes qui m'ont soutenu et aidé, de près ou de loin durant ces deux très belles années ; je pense en particulier à Mme Lembakoali, Mme Marchand, Mme Bouchaouir, Mme Friquet, M. Silva, sans oublier tous les autres.

Merci également à l'ensemble du corps professoral : des hommes et des femmes dont l'ambition est de servir et de nourrir la nôtre. Sans oublier nos familles et nos amis, qui nous ont soutenus tout au long de ces années d'intense travail.

Mais avant de nous séparer pour suivre nos chemins personnels, je vais faire une suggestion : Vivez la vie pleinement en profitant de chaque moment comme si c'était le dernier.

Aimez vos parents, vos proches et vos amis.

Je vous souhaite une excellente soirée.

Merci.

Abdoul Aziz (ex-TCOM 2ans)

"L'ÉCOLE C'EST CHIANT MAIS LA RÉUSSITE C'EST BEAU !"

Ancienne élève de Paul Painlevé, Sarah Mokaddem à 21 ans poursuit ses études en master 1. Elle retrace pour PPL Actus son parcours exceptionnel afin d'encourager tous les élèves à réussir leurs études post-bac : ne rien lâcher même si ne n'est pas facile !

Bonjour à tous, je m'appelle Sarah Mokaddem. J'ai actuellement 21 ans et je suis en Master 1 spécialité " Management Des Organisations"».

Je vous écris dans le but de vous donner de la force pour continuer vos études. Tout d'abord, je vais vous raconter mon parcours scolaire.

J'ai été au lycée Paul Painlevé de 2013 à 2016, j'ai commencé par faire un bac professionnel "Accueil Relations Clients & Usagers". C'est une formation que j'ai beaucoup appréciée malgré les périodes où les cours et les stages étaient relous... J'ai ensuite obtenu mon baccalauréat en juillet 2016.

L'année de terminale est cruciale si je puis dire, c'est le moment de choisir et de savoir ce que l'on veut faire après le bac. Je vous dis honnêtement à 17 ans je ne savais pas trop vers où me diriger, mais je me suis dit, pourquoi pas l'alternance ? Alors, je me suis inscrite sur le site d'une école que l'on m'avait conseillé Gescia pour un BTS Assistante de manager. Pour l'entreprise, il faut savoir que j'ai eu de la chance car la fille qui m'a conseillée l'école m'a aussi conseillée l'entreprise SNCF Réseau située à Courbevoie.

Le BTS ce n'est pas facile mais il faut s'accrocher durant deux années. En effet, les deux années vont paraître chiantes et ennuyantes mais elles sont importantes. J'ai enfin fini par obtenir mon brevet de technicien supérieur en juillet 2018, puis je me suis lancée dans une licence professionnelle management des organisations (option management opérationnel des entreprises) dans une école à Paris (17). Quelle belle année... J'ai vraiment beaucoup apprécié cette année, je me suis battue et donnée à fond car cela me tenait fortement à cœur. J'ai réussi et j'ai obtenu ma licence en 2019.

Enfin cette année j'ai commencé mon master, je suis contente malgré le rythme compliqué et je suis toujours en alternance avec la même entreprise SNCF Réseau.

J'ai compris que dans cette vie, peu importe qui vous rabaisse, il faut garder la tête haute, aller de l'avant et se dépasser.

L'école c'est chiant mais la réussite c'est beau ! Ne baissez pas les bras.

Sarah Mokaddem (ex-Terminale accueil)

"UN PLAN D'URGENCE DEVRAIT ÊTRE MIS EN PLACE POUR REVALORISER LA FORMATION PROFESSIONNELLE"

Arpès être passé par la filière Gestion administration au lyvée Paul Painlevé, Mohamed est actuellement étudiant en sciences à l'Université Paris-Sud. Il revient pour PPL Actus sur son parcours et la voie professionnelle. Interview lucide et sans complaisance.

PPL Actus : Que retenez-vous de votre passage au lycée Paul Painlevé ?

Difficile à dire. Il ya vraiment de tout. Au niveau positif, les profs et les surveillants sont vraiment bienveillants mais réalistes.

Quelle est votre situation actuelle ?

Je suis étudiant en ssciences à l'université Paris Saclay (ex Paris-Sud).

Que vous a apporté votre filière gestion administration ?

A part ranger mes fiches, la GA ne m'a pas terriblement servie. Mais c'est plus lié à mon choix de formation.

Quelles différences y a-t-il entre les cours au lycée et les cours à la fac ?

La fac est un endroit qui crée l'émulation intellectuelle, et je pense m'orienter clairement en sciences. On rencontre des personnes différentes mais toutes très intéressantes.

Etes-vous toujours en contact avec vos camarades de classe et vos professeurs de lycée ?

Oui, les deux.

Une dernière chose à ajouter ?

Loin de moi l'idée de dilapider le Bac Pro. Mais il faut dire qu'on a la côte nulle part. Le bac pro est méconnu ou rempli de clichés (pas tous faux) et marginalisé dans la société en général. On ne risque pas de finir avec un poste à responsabilité comme tous les bacheliers généraux et technologiques de la même année. Le baccalauréat est sensé garantir l'égalité des chances, pas créer des inégalités. Je ne dis pas que les Bac Pro n'ont pas de postes importants mais ils sont encore trop peu nombreux. Un plan d'urgence devrait être mis en place pour revaloriser la formation professionnelle souvent oubliée des réformes du bac :) C'est un peu plus personnel, mais envoyer des élèves dit en "difficulté" apprendre un métier ce n'est pas résoudre le problème mais faire diversion.

INTERVIEW DU COLLECTIF DÉSARMONS-LES : "LA VIOLENCE POLICIÈRE EST SYSTÉMIQUE ET NE DÉPEND PAS DES POLICIERS UNIQUEMENT"

PPL Actus : Qu'apporte le collectif "Désarmons-les" ? Pourquoi a-t-il été créé ?

Le collectif "Désarmons-les" a été fondé en 2012, d'abord pour informer sur les armes utilisées par les forces de l'ordre dans le cadre du maintien de l'ordre, avant d'assister dans leurs combats et épreuves les proches de personnes assassinées par la police en 2013, puis les blessé-es et mutilé-es à partir de 2014.

Où se situe ce collectif ?

Le collectif n'a pas de localisation géographique, ses membres sont dans plusieurs villes. Pour se protéger, il a fait le choix de ne pas s'installer dans un lieu en particulier.

Qui sont les personnes qui ont eu l'idée du collectif "Désarmons-les" ?

Les personnes qui ont eu l'idée du collectif et qui l'ont fondé étaient militants radicaux de longue date (début des années 2000), notamment au sein de collectifs et réseaux opposés aux frontières et à l'enfermement des étrangers, mais aussi de luttes anticapitalistes et écologistes.

Qui a fondé le site « désarmons-les » ? En quelle année le site a été créé ?

Le site internet est juste une interface d'information du collectif vers l'extérieur, il n'est pas un espace d'organisation. Il est en train d'être refait pour intégrer davantage les publications faites sur les réseaux sociaux (Facebook et Twitter notamment). Le site internet et la page Facebook n'ont été créés qu'en 2016.

Peut-on publier ou témoigner un fait sur ce site ?

Ce n'est pas un espace d'open-publishing, c'est à dire que des personnes extérieures au collectif n'y publient pas, pour des raisons de sécurité (les personnes du collectif portent la responsabilité des propos qui sont diffusés sur le site). Le collectif ne publie pas de témoignages, mais seulement des articles d'information sur les faits de violences policières.

Lanceur de Balles de Défense (LBD), un fusil produit par la firme suisse Brüger & Thomet. Photo : site desarmons.net.

> **"Apporter un soutien juridique, psychologique et politique, voire financier aux personnes mutilées"**

En quoi consiste le site "Désarmons-les" ? Quels sont les enjeux ?

Les enjeux du collectif sont divers. Il s'agit à la fois d'apporter un soutien juridique (pour les plaintes), psychologique et politique (action), voir financier (collectes d'argent pour payer les avocats et les frais médicaux) des personnes mutilées. Il s'agit aussi de faire du plaidoyer et de l'information sur les violences d'Etat. On est également intervenus comme témoins de moralité dans des procès, pour pointer l'aspect systématique de ces violences (ce ne sont pas juste des « bavures » ou des exceptions). Enfin, l'objectif politique/idéologique est de dénoncer la fonction de l'institution policière, son rôle social, c'est à dire ce à quoi elle sert vraiment : protéger l'ordre établi, et notamment le système économique capitaliste.

Est-ce-que ce collectif évoque aussi les violences policières subies par le mouvement des gilets jaunes ou d'autres situations ?

Le collectif évoque toutes les formes de violences policières, que ce soit contre les personnes migrantes ou issues de l'immigration, les "jeunes de banlieue", ou contre les manifestant-es et supporters de football.

Comment la police et le gouvernement réagissent concernant ce collectif ?

Suite de l'interview

La police et le gouvernement sont très hostiles envers notre collectif, mais aucune mesure n'a été prise au sommet de l'Etat pour l'interdire ou le dissoudre. Ce sont essentiellement les syndicats policiers qui dénoncent notre combat et nos actions en le qualifiant de "extrêmiste" ou"anti flic", mais juridiquement rien n'a jamais été entrepris, parce que le collectif ne fait a priori rien d'illégal. Pour autant, certains de ses membres ont pu avoir des problèmes individuels (poursuites judiciaires et pressions) lors de contrôles ou d'arrestations lors de manifestations, mais officiellement jamais pour les actions menées au nom du collectif.

Est-ce-que ce site pourra aider les forces de l'ordre à être beaucoup moins violentes ?

Le collectif ne peut pas aider les forces de l'ordre à être moins violentes, puisque l'opinion du collectif est que cette violence est systémique et ne dépend pas des policiers uniquement : c'est l'institution qui est violente, ses politiques et son système économique. Les policiers ne font que protéger l'Etat et son système économique. C'est donc le choix politique du collectif de ne pas avoir une approche "réformiste" en essayant de changer la police. Nous pensons qu'elle ne peut pas changer.

Est-ce-que ce collectif durera longtemps ?

Ce collectif existera tant qu'on le laissera exister ou tant que les violences d'Etat existeront. Comme il dépend d'êtres humains avec leurs vies personnelles, il se peut qu'il s'arrête si un jour ses membres ne veulent plus le porter ou s'ils subissent trop de pressions.

Interview réalisée par Gaétan (Mention complémentaire Accueil réception)

GAÉTAN, UN LYCÉEN AU CŒUR DES GILETS JAUNES

Photo : Gaétan

Je suis gilet jaune depuis novembre 2017, j'avais découvert ce mouvement grâce à un internaute qui se filmait en nous demandant de placer le gilet jaune sur le tableau de bord de la voiture. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de rejoindre le mouvement. Ce sont les arguments d'Emmanuel Macron qui nous mettent en colère, c'est pour cela que je manifeste tous les samedis.

A Tours, quartier Rochepinard à côté de l'Ikea, le 17 novembre, premier samedi du mouvement, nous étions en train de manifester pacifiquement sur la route, quand tout à coup les policiers sont arrivés avec les fourgons et nous ont sommé de regagner le trottoir en nous poussant brutalement.

Je trouve qu'il n'y a aucune liberté de manifester en ce moment, même sur les ronds-points. Nous sommes dans une situation économique très compliquée et pourtant, il n'est plus possible de bloquer des raffineries ou de soulever les barrières d'autoroutes pour dénoncer la hausse de VINCI autoroutes et du prix du gazole.

Actuellement, je soutiens les personnes qui ont été victimes de tirs de LBD 40 visés aux yeux, et de grenades lacrymogènes. A Tours une personne a ramassé une grenade type (GLI-F4) pour la renvoyer aux policiers, une façon de riposter contre la violence policière et depuis l'IGPN à classer sans suite cette affaire : je trouve cela honteux.

Alors que la plupart du temps les personnes qui manifestent sont généralement des bons manifestants., certains sont là pour tout détruire : ce sont les Blacks-Blocks qui s'empennent aux FDO (ndr : forces de l'ordre). C'est pour cela que les FDO prennent les gilets jaunes pour cibles.

Depuis quelques temps même les journalistes et les gilets jaunes se plaignent que les forces de l'ordre ne portent pas de matricules (RIO) alors que la loi oblige depuis 2014 à détenir ce numéro d'identification en cas de litiges.

Récemment, j'ai rencontré Sophie TISSIER une des figures des gilets jaunes de Paris, qui est très mobile dans les manifestations de gilets jaunes. C'est grâce à Sophie que les manifestations sont déclarées.

Gaétan (Mention complémentaire Accueil réception)

PPL ACTUS À LA UNE DU CAHIER CENTRAL DE LA CROIX

Un grand merci au journal catholique créé en 1883 et sixième quotidien national en termes de diffusion d'avoir mis notre journal lycéen à l'honneur de son édition du 11 mars 2020. Nous reproduisons donc ici pour nos lecteurs l'article in extenso de son journaliste Denis Peiron venu interviewer quatre de nos élèves au lycée.

La Croix · mercredi 11 mars 2020

Parents&enfants

13

Des lycéens dans la peau de journalistes

Au lycée professionnel Paul-Painlevé, à Courbevoie, les élèves réalisent leur journal, un support qui leur offre une rare liberté d'expression.

PPL Actus. Trois lettres pour un titre de journal, en référence à Paul Painlevé, mathématicien et homme politique qui a donné son nom à un lycée professionnel de Courbevoie (Hauts-de-Seine). Trois lettres et beaucoup de rédacteurs pour ce journal qui paraît une à deux fois par an.

« Nous organisons des marathons de la presse, des événements auxquels participent toutes les classes de l'établissement », raconte Laura Friquet, la documentaliste et coanimatrice de cette publication. « Les élèves ont entre les mains des journaux très divers. Ils prennent part à des débats. Et sur le mode du jeu, en un laps de temps limité, ils en viennent à rédiger leurs propres articles. Une année, nous en avons reçu 150, de longueur et de qualité très variées », se félicite-t-elle, en précisant que les textes non publiés dans la revue le sont sur un blog.

Une façon de lever les inhibitions chez des élèves qui ont souvent connu l'échec scolaire et pour qui il n'est absolument pas naturel de coucher des idées sur le papier. Une façon aussi, dans certains cas, de donner goût durablement pour la rédaction d'articles.

Articles enthousiastes ou sombres

Pour preuve, Ibrahima, aujourd'hui en première année de BTS de communication, ambitionne de devenir journaliste. Même s'il a quitté l'an dernier le lycée Paul-Painlevé, ce passionné de sport continue à adresser ses textes à PPL Actus. Convaincu que ce journal gratuit tiré à une grosse centaine d'exemplaires offre un précieux espace d'expression. Il y a deux ans, Ibrahima a écrit un article sur la maladie assez méconnue qui complique son quotidien, la drépanocytose, une pathologie génétique qui affecte les chaînes de l'hémoglobine. « Cela m'a aidé à faire comprendre ma situation à mon entourage », glisse-t-il.

Le ton des articles est parfois enthousiaste, comme lorsque Maxime, aujourd'hui en terminale gestion et administration, décide de raconter son 15 juillet 2018 avec pour titre « Un peuple et son équipe ». « Je voulais parler de la victoire des Bleus en finale de la Coupe du monde de football, célébrer la France dans sa diversité, montrer qu'on pouvait communier dans la joie, sans distinction de religion ni de couleur », se souvient-il.

D'autres textes se révèlent plus sombres et dénoncent, par exemple, le racisme qui mine les relations jusque dans la famille, jusque dans la cour du lycée. Il y a quelques années, Sarah a ainsi choisi d'intituler amèrement un de ses articles « Beurette à khel », comprenez « beurette à Noirs », terme dégradant désignant les jeunes femmes d'origine maghrébine qui, comme elle à l'époque, sortent avec un homme de couleur noire. « J'ai voulu dénoncer cette situation. J'ai donné aussi la parole à d'autres personnes blessées par les réactions de leur entourage », précise celle qui, tout en étudiant en master de management, continue de collaborer au journal de son ancien lycée.

Presque ou pas de censure

Sarah a d'ailleurs rédigé un autre article très remarqué, qui avait pour titre « L'amour en prison ». « À un moment donné, la personne avec qui j'étais a été condamnée à une peine

Suite de l'article

d'emprisonnement », confie la jeune étudiante, qui a décrit les rendez-vous au parloir et la façon dont les liens amoureux peuvent perdurer par-delà les murs de la prison.

« Le choix et le traitement des sujets sont libres », souffle le professeur de lettres-histoire-géo Guillaume Bordet, l'autre cheville ouvrière de la publication. Pas ou presque pas de censure. « Je me souviens d'un élève qui, dans une période de blocages, appelait à la violence. Nous n'avons évidemment pas passé l'article », nuance-t-il. « La thématique du voile fait aussi grincer des dents certains collègues », reconnaît Laura Friquet. « Nous nous en sortons en publiant des textes présentant des points de vue différents sur la question », poursuit la documentaliste, qui précise que les articles sont signés ou pas, avec ou sans pseudonyme.

Cette liberté séduit clairement Gaëtan, qui a rejoint cette année le lycée afin d'obtenir une « mention complémentaire », sorte de bac + 1, dans le domaine de la réception. Lui a choisi de rédiger un article pour faire valoir les revendications qu'il a portées, manifestation après manifestation, revêtu de son gilet jaune. Il évoque dans un même souffle « les taxes sur les carburants, le manque de logements sociaux, les violences policières ».

Cette pratique amateur du journalisme ne suffit pas toujours, tant s'en faut, à lever les doutes quant à la déontologie des médias traditionnels. Gäetan assure ainsi n'avoir confiance qu'en Russia Today France, chaîne d'info financée par l'État russe, qui a selon lui couvert « honnêtement » la mobilisation des gilets jaunes, contrairement à une autre chaîne, française celle-là, qu'il qualifie – le mot lui échappe à regret – de « collabo » du gouvernement… Maxime, lui, se demande pourquoi certaines informations sont « inventées », ou plutôt, rectifie-t-il, diffusées à la hâte, « sans vérification ».

Pas de comité de rédaction

Précisément, Ibrahima a compris la nécessité de « recouper les sources » et d'appliquer la règle des « cinq W », selon laquelle tout article doit répondre aux questions « qui ? », « quoi ? », « quand ? », « où ? » et « pourquoi ? » (1). Le jeune homme a parfaitement intégré le jargon de la presse, de « l'accroche », les quelques phrases situées en début d'article et qui doivent donner envie de poursuivre la lecture, à « l'ours », l'encart où l'on trouve les noms des personnes qui ont collaboré au numéro, ainsi que de la personne responsable de la publication.

À PPL Actus, pas vraiment de comité de rédaction pour fixer la ligne du journal, valider ses contenus. « Nous avons essayé, sans succès. Les rédacteurs changent en permanence », reconnaît Guillaume Bordet. De même, rares sont les articles rédigés sur la base d'interviews. Les auteurs se fondent surtout sur leurs opinions, leur expérience, leur ressenti. « Et c'est déjà beaucoup, note Laura Friquet. Car d'ordinaire, nos élèves de lycée pro ont l'impression de ne pouvoir dire que ce que l'on attend d'eux. »

Denis Peiron

(1) En anglais, who, what, when, where, why

Article à retrouver ici sur le site de La Croix.

PPL ACTUS A DÉSORMAIS SON BLOG

Après huit numéros publiés depuis 2016, le journal papier PPL Actus a désormais son blog (pplactus.com), un blog au cœur des Paroles Populaires Lycéennes pour reprendre les trois lettres de PPL comme le nom de notre lycée. Les articles pourront ainsi être publiés en flux continu sans attendre la parution de la version papier. Il permettra aussi d'intégrer des vidéos et des sons. Mais, comme la parole de nos élèves de lycée professionnel est trop souvent invisibilisée, il paraissait incongru de ne pas reprendre les meilleurs articles écrits depuis 2010, que ce soit par les élèves LP Daniel Balavoine de Bois-Colombes avec le journal Bal'actu ou du LP du Parc Saint-Jean à Toulon avec l'unique numéro de PSJournal. Plus de 17 numéros de ces

Cliquez sur l'image pour accéder au blog.

trois journaux lycéens et des centaines d'articles témoignent ainsi de la verve truculente et sans pareille de nos élèves de lycée pro.

Guillaume Bordet, enseignant

LEXIQUE DE LA STREET

Reprise de notre rubrique "lexique de la street" enrichie cette année par trois élèves de seconde Gestion administration. Retrouvez plus de 250 mots mentionnés par vos camarades depuis 2010 sur le blog PPL Actus.

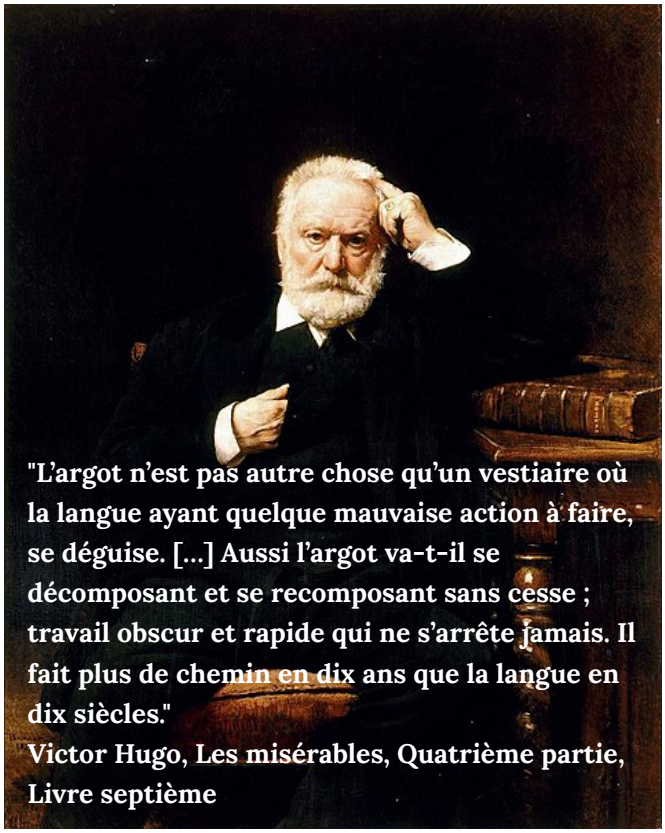


Photo : Wikimedia Commons

1 gris = 5 euros
1 pomme = 100 euros
1 rouge = 10 euros

Archeum = ça se fait pas
Chassbar = coup de pied
D'la shna = d'la meuf
D'la zipette = du cannabis
De la salade = de la beuh
Des boulettes de viandes = du shit
Fimbi = meuf
G.A.V = garde à vue
Hassoul = en vrai
Je te cala pas = je te calcule pas
Les condés = les policiers
Quetpla = plaquette
Sapé = habillé
Shlasser = mettre un coup de couteau
Shtar/placard = prison
Skalape = 500 euros
Slice = sucer
Sous C.R = sous-commission rogatoire
T zik = t'es chiant
T'es b = t'es bizare
Tu fais la mala = tu fais le malin
Tu me carah = tu m'énerves
Tu tminik = tu te fous de moi
Un flash = de l'alcool
Un sandwich = un joint
Une garo = une cigarette
Une massa = une feuille à rouler
Une potion = un mélange de boisson
Une racli = une meuf
Vérif = vérification d'identité
Wet = baiser
Y'a r = y'a rien
Ya les 22 = la police
Zehma = genre

Alexis, Jakub et Stephane (Seconde Gestion administration)

MOTS ET EXPRESSIONS CRÉOLES

adan : dedans
an allé : on y va
an beswn vowè ou : j'ai besoin de te voir
an di ou : je t'ai dit
an pani : j'ai pas ou je n'ai pas
an toujours carré évè squad an mwen : je suis toujours carré avec mon gang
awa : non
ayin : rien
bitin : chose
doiwè : dettes
Holla : où
kay ou ka faite ojaud la : tu vas faire quoi aujourd'hui
kay ve missié : qu'est-ce qu'il veut lui
kay ve yo : ils veulent quoi
macomè ou yé : pute que tu es
mamanw : maman
même bitin : même chose
messié : messieurs
missié : monsieur
moun: une personne
mwen : moi
nou pa ka soti aujaud la : je vais pas sortir aujourd'hui
pa te ni : j'avais pas
sakamacher : ça se passe
songer : penser
tah la : cela, ça
tchek-mwen : rejoins-moi
ti choupette : meuf
timal : mec
vowè : voir
yo mené on ti boisson bah mwen : gros emmène une p'tite boisson pour moi
yo ni : ils ont
zo pa veux manger : vous voulez pas manger

André (Première alternance commerce)